

Francophonies d'Amérique

Identité ethnolinguistique, autodétermination et satisfaction de vie en contexte francophone minoritaire

Rodrigue Landry, Kenneth Deveau, Gaëtan F. Losier et Réal Allard

Les enjeux reliés à la santé des communautés francophones en situation minoritaire
Numéro 28, automne 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/044982ar

DOI : [10.7202/044982ar](https://doi.org/10.7202/044982ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, R., Deveau, K., Losier, G. & Allard, R. (2009). Identité ethnolinguistique, autodétermination et satisfaction de vie en contexte francophone minoritaire. *Francophonies d'Amérique*, (28), 47–70. doi:10.7202/044982ar

Résumé de l'article

L'étude a pour objet de vérifier empiriquement la validité d'un modèle théorique qui propose un système de relations liant la construction de l'identité ethnolinguistique à la satisfaction de vie, un aspect du mieux-être psychologique, et à l'autoévaluation de sa santé. Un échantillon de 8 124 élèves du secondaire, provenant de 30 conseils scolaires francophones situés à l'extérieur du Québec, a participé à l'étude. Les résultats sont conformes au modèle fondé sur la théorie de l'autodétermination, qui stipule que lorsque la construction identitaire se fait dans un contexte d'appui à des besoins psychologiques de base, elle est reliée au mieux-être psychologique de la personne.

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2010 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Identité ethnolinguistique, autodétermination et satisfaction de vie en contexte francophone minoritaire

Rodrigue LANDRY

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Kenneth DEVEAU

Université Sainte-Anne

Gaëtan F. LOSIER

Université de Moncton

Réal ALLARD

Centre de recherche et de développement en éducation

Université de Moncton

Existe-t-il un lien entre le développement identitaire en milieu minoritaire et le mieux-être psychologique? Si de nombreuses recherches ont porté sur le lien qui unit l'identité ethnique ou raciale au mieux-être, il existe très peu de modèles théoriques décrivant cette relation. Notre recherche a pour objet de vérifier empiriquement la validité d'un modèle théorique qui propose un système de relations liant la construction de l'identité ethnolinguistique au mieux-être psychologique. Notre étude a vérifié ce modèle chez des adolescents qui fréquentent l'école de langue française en milieu minoritaire.

Cet article est divisé en cinq sections. Après avoir effectué un bref survol des recherches qui ont analysé la nature et les effets du lien entre l'identité ethnique et raciale et le mieux-être psychologique, nous présenterons notre cadre conceptuel. La description de notre méthodologie précédera la présentation des résultats obtenus. Une discussion des résultats dégagera enfin nos principales conclusions.

Identité et mieux-être psychologique

Les chercheurs ne s'entendent pas sur une définition, encore moins sur une mesure de l'identité de groupe (Ashmore, Deaux et McLaughlin-Volpe, 2004). De plus, une variété de perspectives théoriques a donné lieu à des analyses de ce construit (Deaux, 1996; Ashmore, Deaux et McLaughlin-Volpe, 2004). Toutefois, deux grandes approches ont fondé les études sur les identités raciale,

ethnique et linguistique, soit celle de l'identité de soi d'Erik Erikson (1968) et celle de l'identité sociale d'Henri Tajfel (1974). La première, plutôt psychanalytique, propose une analyse du développement de l'identité selon un processus d'exploration identitaire et de structuration du moi. La deuxième, à caractère psychosocial, analyse la tendance, en contexte intergroupe, à penser et à agir en fonction de son appartenance à un ou à plusieurs groupes plutôt qu'en fonction du fondement de son identité personnelle. Les deux approches postulent l'existence d'une relation entre l'identité de groupe et le mieux-être psychologique, que ce soit aux fins d'une intégration optimale de l'identité ethnique à son identité personnelle, pour la première, ou dans le cadre d'une recherche d'une identité sociale positive, pour la seconde (Deveau, 2007).

La relation entre l'identité ethnique ou raciale et le mieux-être psychologique a fait l'objet de plusieurs recherches, lesquelles l'ont analysée au regard de nombreux attributs du mieux-être psychologique. Par exemple, Hisham Motkal Abu-Rayya (2006), Jean S. Phinney et ses collaborateurs (Phinney, 1990 et 1995; Phinney *et al.*, 1997), de même qu'Adriana J. Umaña-Taylor et ses collaborateurs (Umaña-Taylor, 2004; Umaña-Taylor et Shin, 2007) ont signalé l'existence d'une relation entre l'identité ethnique et l'estime de soi. D'autres (par exemple Tabbye M. Chavous *et al.*, 2003) ont mis en évidence des liens unissant l'identité ethnique et la confiance en soi ou des sentiments d'efficacité. Pour leur part, Julie Suzuki-Crumly et Lauri L. Hyers (2004) ont établi l'existence d'une relation positive entre l'identité ethnique et la satisfaction de vie.

D'autres auteurs ont énoncé l'hypothèse selon laquelle une identité ethnique ou raciale positive protégerait les immigrants contre les effets parfois dévastateurs de la discrimination souvent subie dans le pays d'accueil. De plus, ces personnes doivent réaliser de nombreuses adaptations critiques en vue de s'intégrer le mieux possible à leur nouveau milieu, que ce soit pour des raisons économiques ou dans le cadre de l'adoption d'une culture nouvelle. D'ailleurs, les recherches ont révélé que l'estime de soi qui accompagne une identité ethnique ou raciale positive est associée à la fois à des stratégies d'adaptation à la discrimination (par exemple Yoo et Lee, 2005) et à l'atténuation de la détresse liée aux effets de l'acculturation (par exemple Liebkind, Jasinskaja-Lahti et Solheim, 2004; Sellers *et al.*, 2003).

Mais nous attirons l'attention sur le fait que les résultats des recherches réalisées à propos des liens qui existent entre l'identité ethnique ou raciale et le bien-être psychologique ne sont pas constants (Beiser et Hou, 2006) et que, parfois, les relations sont plutôt ténues. Peu de ces recherches ont été menées sous l'éclairage d'un modèle conceptuel définissant les fondements d'un lien mettant en rapport l'identité de groupe et le bien-être psychologique. Faisant exception à cette tendance, Adriana J. Umaña-Taylor, Ruchi Bhanot et Nana Shin (2006) ont vérifié la validité d'un modèle conceptuel qui met en relief le rôle déterminant de la famille dans le développement de l'identité ethnique. La plupart des auteurs semblent attribuer les effets positifs de l'identité au fait qu'elle a atteint un seuil d'achèvement ou de consolidation des appartenances. C'est en ce sens que Phinney (1990 et 1993), s'inspirant d'Erikson (1968) et de James E. Marcia (1966), a proposé un processus identitaire comportant trois phases. La première est préexploratoire (*unexamined ethnic identity*) et annonce la phase exploratoire (*ethnic identity search*), laquelle peut conduire à une phase achevée (*achieved ethnic identity*). À cette dernière phase, selon Phinney (1990 et 1993), l'identité est acceptée et intériorisée; c'est elle qui serait associée à un état de bien-être psychologique.

La perspective que nous proposons ici ne remet pas en question les possibilités d'un processus identitaire fondé sur des phases. Par ailleurs, notre approche est conforme à l'hypothèse selon laquelle l'identité acceptée et intériorisée est celle qui est le plus fortement associée au bien-être psychologique. Nous proposons un modèle conceptuel qui met l'accent sur le processus organismique de l'autonomisation de la personne. Le terme « organismique » renvoie au rôle actif de la personne dans le développement de son autonomie. Ce processus actif chez l'individu sert de fondement à l'intériorisation et à l'acceptation de son identité ethnique ainsi qu'au lien positif entre celle-ci et les sentiments de bien-être. Ce modèle s'inspire de la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2000 et 2002) selon laquelle une forte relation existe entre la satisfaction de trois besoins fondamentaux chez l'être humain (l'autonomie, la compétence et l'appartenance) et le mieux-être personnel (Ryan et Deci, 2000). Notre modèle conceptuel intègre trois composantes de la problématique étudiée: le développement de l'autodétermination, l'identité ethnolinguistique et le mieux-être psychologique.

Cadre conceptuel

La théorie de l'autodétermination a été appliquée à de nombreux aspects du comportement humain et a pour objectif de comprendre les processus d'adaptation psychologique et de bien-être (*ibid.*). Selon cette théorie, les humains manifestent une propension organismique¹ à être autodéterminés, c'est-à-dire à assumer la responsabilité de leurs comportements, à intégrer leurs éléments psychiques en un moi unifié, à s'intégrer à leur environnement social, à s'engager dans des activités stimulantes et à exercer leurs compétences (Deci et Ryan, 2000). Cette tendance innée orientée vers l'autodétermination se trouve facilitée quand les conditions socioenvironnementales contribuent à la satisfaction des besoins psychologiques fondamentaux. La théorie de l'autodétermination établit que les personnes qui réussissent à satisfaire leurs besoins d'autonomie, de compétence et d'appartenance deviennent non seulement plus autodéterminées dans leurs comportements, mais aussi mieux adaptées psychologiquement. En revanche, le manque de satisfaction à cet égard est associé à la détresse psychologique et à des problèmes d'adaptation.

Le besoin d'autonomie a trait aux sentiments de choix et de contrôle que la personne éprouve face à sa vie et à son environnement social, tandis que le besoin de compétence concerne le sentiment d'être capable d'agir sur son milieu et de pouvoir le faire de façon efficace (*ibid.*). Quant au besoin d'appartenance, il renvoie au sentiment d'entretenir avec autrui des relations authentiques et significatives (*ibid.*). La satisfaction de ces trois besoins fondamentaux est associée positivement au bien-être psychologique tant chez les adultes (Reis *et al.*, 2000), que chez les enfants et les adolescents (Véronneau, Koestner et Abela, 2005). Un milieu social contrôlant (Sheldon et Krieger, 2007) ou impersonnel (Meyer *et al.*, 2007) risque de nuire à la satisfaction de ces trois besoins et de contribuer à une diminution du bien-être psychologique. Toutefois, un milieu qui pourvoit à la satisfaction des besoins d'autonomie, de compétence et d'appartenance peut faciliter l'ajustement psychologique et le mieux-être (Ryan et Deci, 2000).

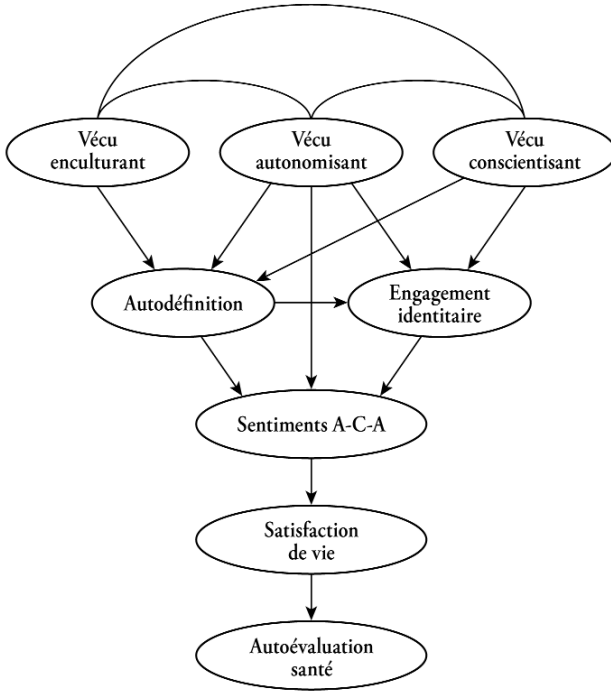
Notre modèle théorique prend appui sur trois prémisses. Première prémisses : la construction identitaire est définie comme étant tributaire d'un processus de socialisation tout en étant le produit d'un choix personnel plus ou moins intégré. Autrement dit, elle dépend non

seulement d'un processus de socialisation « de l'extérieur », par lequel la personne est assujettie à certaines influences externes exercées par son environnement, mais aussi d'une socialisation « de l'intérieur », c'est-à-dire d'expériences personnelles de prise en charge lui permettant d'élaborer son processus identitaire et d'exercer des choix personnels intégrés à ses intérêts et à ses valeurs. Deuxième prémisse : la construction identitaire s'inscrit dans un processus d'actualisation personnelle et d'intégration sociale. Elle fait partie d'un processus dans lequel l'individu cherche à se définir positivement comme personne distincte et valorisée au sein de la société dans laquelle il s'intègre. Troisième prémisse : la construction identitaire contribue au mieux-être personnel lorsque la socialisation appuie la tendance organismique de l'individu vers l'autodétermination. Ces trois prémisses trouvent leur fondement dans le modèle du comportement ethnolangagier autonomisé et conscientisé (CLAC) de Rodrigue Landry et ses collaborateurs (2005), largement inspiré de la théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan, 2000 et 2002; Vallerand et Ratelle, 2002). En d'autres termes, plus la socialisation ethnolangagière appuie un développement harmonieux de la personne en répondant à ses besoins fondamentaux et plus la personne aura réussi à intérioriser son identité ethnolinguistique et à l'intégrer à des valeurs personnelles choisies et acceptées, plus cette identité donnera lieu à une adaptation psychologique positive.

Nous nous proposons de vérifier empiriquement le modèle CIME (construction identitaire et mieux-être), lequel découle du modèle CLAC. Selon le modèle CIME (Figure 1), lorsque le processus de construction identitaire s'élabore dans un contexte autonomisant, c'est-à-dire favorable à la satisfaction des besoins fondamentaux, l'identité agit comme variable médiatrice contribuant, elle aussi, de concert avec le vécu autonomisant, à la satisfaction de ces besoins (sentiments A-C-A).

Nous appelons *vécu autonomisant* l'ensemble des aspects du vécu qui contribuent à satisfaire ces trois besoins fondamentaux (Landry *et al.* 2005; Landry, Allard et Deveau, 2007a). L'environnement, qui offre des choix à l'individu tout en l'aidant à en comprendre les conséquences et qui l'encourage à « être lui-même », contribue à satisfaire son besoin d'autonomie. Les rétroactions positives, les défis optimaux et l'encouragement lors de périodes de difficultés font éprouver le sentiment d'être « efficace », c'est-à-dire d'exercer une influence signifi-

Figure 1
Modèle CIME (construction identitaire et mieux-être)



cative sur son environnement. Ils permettent de satisfaire le besoin de compétence (Deci et Ryan, 2000). Enfin, le fait d'être accueillant et chaleureux envers la personne et le fait d'être sincèrement intéressé à elle et à ce qu'elle fait contribuent au développement de son sentiment d'appartenance (*ibid.*). Le vécu autonomisant peut se vivre en famille, à l'école, dans les relations avec les amis et les connaissances et dans tout autre milieu significatif pour la personne.

Le modèle CIME prend en considération deux autres types de socialisation ethno-langagière. Le *vécu enculturant* correspond à la fréquence et à la diversité des contacts ethno-linguistiques et est fortement tributaire de la vitalité ethno-linguistique du groupe. Cette dernière dépend de facteurs sociétaux, notamment le nombre de membres constituant le groupe et leur densité sur un territoire géographique, la gestion d'institutions par le groupe minoritaire de même que le statut

de la langue du groupe dans la société (Giles, Bourhis et Taylor, 1977). Par ce vécu, les personnes assimilent de façon plus ou moins consciente les normes sociales et apprennent les règles de comportement applicables à leur situation intergroupe. Les diverses formes de vécu enculturant se situent sur un continuum public-privé, allant des contacts institutionnels et impersonnels aux échanges familiaux et intimes. Ce sont les vécus enculturants de la sphère privée qui sont le plus fortement associés à la construction identitaire, tels les échanges avec la famille, les amis et les autres élèves à l'école (Landry, Deveau et Allard, 2006).

Nous appelons *vécu conscientisant* l'ensemble des expériences qui favorisent le développement de la conscience critique (Freire, 1983) chez la personne, au regard des conditions sociales reliées à la légitimité et à la stabilité de la vitalité de son groupe linguistique ainsi qu'à sa propre construction identitaire. Ces expériences peuvent prendre la forme de contacts avec des modèles sociaux qui valorisent la langue et la culture de son groupe, qui affirment leur identité et qui revendiquent leurs droits linguistiques. Elles peuvent aussi correspondre à des expériences personnelles et à des cours ou à des ateliers suivis (Allard, Landry et Deveau, 2005). Notons que le *vécu enculturant* renvoie à la quantité des contacts, alors que les *vécus autonomisant et conscientisant* se rapportent à leur qualité.

Les trois types de vécu sont interdépendants et chacun peut contribuer au développement de l'identité ethnolinguistique. Le vécu enculturant constitue en quelque sorte l'assise sur laquelle les deux autres vécus prennent appui puisqu'il ne peut y avoir de vécu autonomisant ou de vécu conscientisant dans une langue et une culture sans qu'il y ait un minimum de contacts avec elles. Des recherches récentes (Deveau, Landry et Allard, 2005; Deveau, 2007; Landry, Deveau et Allard, 2006) montrent que les trois types de vécu ethnolangagier en milieu minoritaire sont associés à la construction identitaire francophone. Nous formulons néanmoins l'hypothèse que seul le vécu autonomisant exerce un effet direct sur les sentiments d'autonomie, de compétence et d'appartenance (sentiments A-C-A), conformément à la théorie de l'autodétermination.

Le modèle CIME attribue une place centrale à l'identité ethnolinguistique et la définit dans la perspective de la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978). À notre avis, cette approche propose à la

réflexion l'une des conceptions les plus complètes de l'identité ethno-linguistique. Selon cette théorie, l'identité sociale constitue un aspect du moi séparé et distinct de l'identité personnelle. Elle relève de l'appartenance à un groupe, alors que l'identité personnelle se définit en fonction des intérêts, des goûts et des idiosyncrasies de l'individu. Une personne peut avoir plusieurs identités sociales; elle n'a normalement qu'une seule identité personnelle (Turner *et al.*, 1987). Tajfel (1981) estime que l'identité sociale correspond à la partie du soi qui relève de l'appartenance à un groupe ou à des groupes et inclut l'évaluation que l'on en fait et sa signification affective². Nous en déduisons qu'il propose au moins deux composantes identitaires complémentaires: d'une part, la reconnaissance de l'appartenance au groupe (*auto-définition*) et, d'autre part, l'évaluation et la signification affective de cette identité (*engagement identitaire*). Kenneth Deveau, Rodrigue Landry et Réal Allard (2005) ont montré par des analyses factorielles que ces deux composantes sont à la fois distinctes et interreliées. L'autodéfinition correspond à la réponse à la question: « Qui suis-je? » sur les plans linguistique et culturel, tandis que l'engagement identitaire renvoie à la réponse à la question: « Que suis-je? » sur ces mêmes plans (Deveau, 2008). Trois facettes constituent cette deuxième composante: l'autocatégorisation (se voir comme semblable aux autres membres du groupe), l'estime de soi collective (reconnaître une contribution positive de l'identité à son estime de soi) et l'engagement affectif (être disposé à protéger et à défendre cette identité).

Par ailleurs, Deveau et ses collaborateurs, dans un ouvrage à paraître, montrent que l'identité francophone sert de variable médiatrice entre le vécu autonomisant et les sentiments d'autonomie, de compétence et d'appartenance. Conformément à la théorie de l'identité sociale et à la lumière de nos recherches, nous énonçons l'hypothèse que la construction d'une identité francophone forte et engagée peut faire partie d'un processus d'autonomisation de la personne et contribuer à la satisfaction de ses besoins psychologiques fondamentaux, lesquels sont reliés à leur tour à la satisfaction de vie, mesure souvent utilisée comme indice du mieux-être. Une recherche récente a d'ailleurs révélé, par des analyses factorielles, que la satisfaction de vie relève du même facteur que l'estime de soi et l'absence de problèmes psychologiques (Berry *et al.*, 2006).

Selon le modèle CIME (Figure 1), les liens entre l'identité ethno-linguistique et le mieux-être psychologique seraient renforcés quand la

construction identitaire est associée à un processus de socialisation qui appuie la tendance organismique vers l'autodétermination. D'après le modèle CIME, les vécus enculturant (de la sphère privée), autonomisant et conscientisant francophones sont en lien direct avec les deux composantes de l'identité ethnolinguistique francophone (autodéfinition et engagement identitaire), celles-ci étant à leur tour reliées aux sentiments A-C-A. Conformément à des recherches récentes (Deveau, 2007), le vécu enculturant serait surtout relié à l'autodéfinition, alors que les vécus autonomisant et conscientisant entretiendraient une relation autant avec l'autodéfinition qu'avec l'engagement identitaire. Par hypothèse, l'autodéfinition devient un préalable à l'engagement identitaire et comporte un lien causal avec lui. En d'autres termes, il faut accepter de se dire francophone avant de pouvoir s'engager dans la protection et la défense de cette identité. En s'appuyant sur la théorie de l'autodétermination, nous estimons que le vécu autonomisant, en plus d'être associé aux deux composantes de l'identité, produit un effet direct sur les sentiments A-C-A. Toujours selon la théorie de l'autodétermination, les sentiments A-C-A forment un lien direct avec la satisfaction de vie, laquelle contribuerait à une autoévaluation positive de sa santé.

Méthodologie

Échantillon

Le modèle a été vérifié auprès d'un échantillon de 8 124 élèves d'écoles secondaires francophones provenant de 30 conseils scolaires francophones à l'extérieur du Québec. Les jeunes proviennent de toutes les provinces canadiennes, sauf le Québec, ainsi que du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. La grande majorité (81 %) des élèves est en 11^e année, 53 % sont des filles, et l'âge moyen est de 16,4 ans. Trois élèves sur quatre (75,5 %) ont le français comme langue maternelle, 20,9 % l'anglais et 3,7 % une langue autre que le français ou l'anglais.

Instruments

Nous nous limitons à une description synthèse des instruments, ceux-ci ayant été présentés en détail ailleurs (par exemple dans Deveau, Landry et Allard, 2005; Landry, Allard et Deveau, 2007b). Le *vécu enculturant* est estimé à partir de trois indices mesurant des aspects du

vécu ethnolangagier de la sphère privée. Dans ce questionnaire, le répondant estimait, entre autres, combien de fois l'anglais et le français étaient parlés en sa présence dans sa famille immédiate (parents, frères et sœurs et grands-parents), avec ses amis et avec les autres élèves à l'école (ou enfants à la garderie), entre l'âge de 2 à 12 ans. Les réponses étaient données en fonction d'une échelle de 9 points: 1 = toujours en anglais, 5 = autant en anglais qu'en français, 9 = toujours en français.

L'échelle mesurant le *vécu autonomisant* francophone comportait des questions sur divers aspects de la qualité des contacts interpersonnels depuis l'enfance: en contexte familial (9 questions), avec les amis et les connaissances (9 questions) et à l'école dans les cours (9 questions). Ces questions portaient sur des vécus appuyant l'autonomie (encouragé à être soi-même, occasions de prendre ses propres décisions, laisser faire des choix), les compétences langagières (être encouragé en situation de difficultés, se faire expliquer certaines choses, être félicité de ses réussites) et l'appartenance (degré auquel on a été accueillant et chaleureux, intéressé envers ses réalisations, et montré qu'on l'appréciait) de la personne interrogée. L'élève indiquait sur une échelle de 9 points le degré auquel chacun des vécus correspondait à ses expériences de vie personnelles: 1 = ne correspond pas du tout, 9 = correspond entièrement.

Le *vécu conscientisant* a été mesuré au regard de trois indicateurs (4 questions chacun) établissant sur une échelle de 9 points (1 = jamais, 9 = très souvent) la fréquence de contacts depuis l'enfance avec des personnes de son entourage qui valorisaient la langue et la culture françaises, affirmaient leur identité francophone et revendiquaient les droits de la communauté.

L'*autodéfinition francophone* a été mesurée au regard d'une échelle de différenciation sémantique (l'élève place un X sur une ligne comportant neuf espaces, allant de non-francophone à francophone). Pour les besoins de notre étude, nous retenons trois objets de réponse: la langue, la culture et les ancêtres. Un questionnaire comportant 12 questions (4 par sous-composante) a mesuré l'*engagement identitaire* selon ses trois sous-composantes: l'autocatégoriesation, l'estime de soi collective et l'engagement affectif. L'élève répondait à chaque question en fonction d'une échelle de 9 points en indiquant le degré auquel chaque énoncé correspondait à sa situation personnelle: 1 = ne correspond pas du tout, 9 = correspond entièrement.

Pour ce qui est des *sentiments A-C-A*, un premier questionnaire a mesuré les sentiments d'autonomie (5 questions) et de compétence (5 questions). L'élève répondait à des questions du type: « Quand j'ai à apprendre et à utiliser le français, c'est par choix personnel que je le fais (autonomie) », ou encore, « J'ai le sentiment d'être compétent.e (compétence) ». Un autre questionnaire a mesuré les sentiments d'appartenance (5 questions) dans les contacts avec les francophones de son entourage (par exemple « dans mes relations avec les personnes francophones de mon entourage... je me sens appuyé.e »). Les réponses étaient données en fonction d'une échelle de 9 points: 1 = pas du tout d'accord, 9 = complètement d'accord.

Finalement, nous avons mesuré la *satisfaction de vie* au regard de trois des cinq indicateurs de l'échelle de Ed Diener et ses collaborateurs (1985): 1) En général, ma vie correspond de près aux objectifs que je m'étais fixés; 2) Je suis satisfait-e de ma vie; 3) Si je pouvais changer quoi que ce soit dans ma vie, je n'y changerais presque rien. Une échelle de 9 points mesurant le degré d'accord a été utilisée. L'*auto-évaluation de la santé* a été mesurée à l'aide de deux questions: l'une par rapport à la santé physique, l'autre par rapport à la santé mentale. L'état de santé était évalué sur une échelle de 9 points: 1 = très faible, 9 = très bonne.

Procédure

Les élèves ont répondu aux questionnaires au cours de deux séances de classe réparties sur deux jours. Les questionnaires portant sur l'identité et les sentiments A-C-A ont été distribués lors de la première séance, tandis que les questionnaires sur le vécu ethnolinguistique, la satisfaction de vie et l'autoévaluation de la santé ont été proposés lors de la seconde séance. Nous avons informé les élèves de l'anonymat et de la confidentialité de leurs réponses, et la participation était volontaire.

Analyses

La validité du modèle conceptuel présenté à la figure 1 a été vérifiée au moyen de la modélisation avec équations structurelles (EQS 6.1) (Bentler, 2003), un procédé statistique permettant de vérifier simultanément la force des saturations des variables latentes sur leurs indicateurs, la force des relations prédites entre les variables latentes et

l'ajustement du modèle dans son ensemble (Kline, 2005). Le rapport de vraisemblance généralisée (χ^2) fournit une indication de l'adéquation entre la matrice de variances et de covariances générée par le modèle et les observations. Idéalement, le test ne révélerait aucune différence significative. Toutefois, cette mesure est très sensible à la taille de l'échantillon et, compte tenu du grand nombre d'élèves que comptait notre échantillon, une valeur de χ^2 non significative s'avérait très peu probable. Divers autres indices d'ajustement ont été élaborés pour compenser les lacunes de ce test. Nous en retenons trois pour les besoins de notre étude : le « *Comparative-Fit-Index* » (CFI), le « *Non-Normed-Fit-Index* » (NNFI) et le « *Root-Mean-Square-Error-of-Approximation* » (RMSEA). Des valeurs entre 0,90 et 1 sur le CFI et le NNFI sont jugées acceptables. Pour ce qui est du RMSEA, les valeurs inférieures à 0,10 signifient que l'ajustement est acceptable (Kline, 2005).

Résultats

Les résultats sont présentés en deux parties : l'une se rapporte à la composante de mesure du modèle et l'autre, à la composante structurelle. Il est toutefois pertinent d'analyser d'abord l'ajustement du modèle.

Le rapport de vraisemblance généralisée, χ^2 (DL = 216) = 3 973,02 ; $P < 0,001$, révèle des différences significatives entre la matrice des covariances générées par le modèle et la matrice des observations. Ce résultat était prévisible, l'échantillon comptant 8 124 personnes. Un résultat de 0,95 au titre du CFI et du NNFI ainsi qu'un résultat de 0,058 (intervalle de confiance de 90 % : 0,056 à 0,059) constituent tous trois des indicateurs d'un très bon ajustement. Nous avons procédé à deux analyses supplémentaires afin d'évaluer l'effet produit sur l'ajustement du modèle par l'ajout d'autres liens entre les variables (test de Lagrange) ou par la suppression de liens entre les variables (test de Wald). Aucune modification du modèle n'a permis d'améliorer de façon appréciable son ajustement aux données.

Composante de mesure

Sont présentés au tableau 1 les saturations des variables latentes sur chacun de ses indicateurs ainsi que leur erreur de mesure. Les satura-

tions représentent la force de la relation entre la variable latente et l'indicateur. Par exemple, la variable latente « vécu enculturant privé » entretient une relation de 0,81 avec l'indicateur « famille immédiate ». L'erreur de mesure présente, à toutes fins utiles, la même information, mais en sens inverse. En fait, un simple calcul permet d'apprécier la variance de chaque indicateur non associé à la variable latente qu'elle est censée mesurer. Par exemple, seulement 23 % (0,48²) de la variance de l'indicateur « soutien à l'autonomie » ne sont pas expliqués par leur relation avec la variable latente « vécu autonomisant ». La majorité des indicateurs sont supérieurs à 0,70, ce qui correspond à une situation où la variable latente expliquerait la moitié de la variance de l'indicateur. Nous notons que quatre variables latentes comportent un indicateur avec une saturation inférieure à 0,70 : autodéfinition (indicateur : ancêtres), sentiments A-C-A (indicateur : autonomie), satisfaction de vie (indicateur : objectifs) et autoévaluation de la santé (indicateur : santé physique). En fin de compte, nous sommes autorisés à affirmer que, globalement, les variables latentes représentent bien les indicateurs et que ces variables latentes correspondent assez bien aux construits postulés.

Composante structurelle

Après avoir présenté l'adéquation des variables latentes par rapport à leurs indicateurs, nous devons analyser les relations qu'entretiennent les variables latentes. Toutes les relations prédites entre les variables se sont avérées statistiquement significatives. Les estimations standardisées de ces dernières sont présentées à la figure 2. Nous constatons d'abord la présence de corrélations de forces modérées (0,32 à 0,51) entre les trois types de vécu, ce qui indique que les trois aspects de la socialisation ethnolangagière que nous avons mesurés ne sont pas indépendants. La force de l'autodéfinition francophone est associée aux trois types de vécu, quoique plus fortement au vécu enculturant privé (0,39) qu'aux vécus autonomisant (0,22) et conscientisant (0,26). L'engagement identitaire n'est en lien direct qu'avec les vécus conscientisant (0,31) et autonomisant (0,19). De plus, un lien relativement fort de l'autodéfinition vers l'engagement identitaire est confirmé (0,46). Remarquons qu'on ne peut pas conclure que l'engagement identitaire est indépendant du vécu enculturant, compte tenu des corrélations entre les vécus et du lien du vécu enculturant avec l'autodéfinition. Des trois vécus, seul le vécu autonomisant comporte un lien direct avec les sentiments A-C-A (0,28), cette relation étant plus forte que la

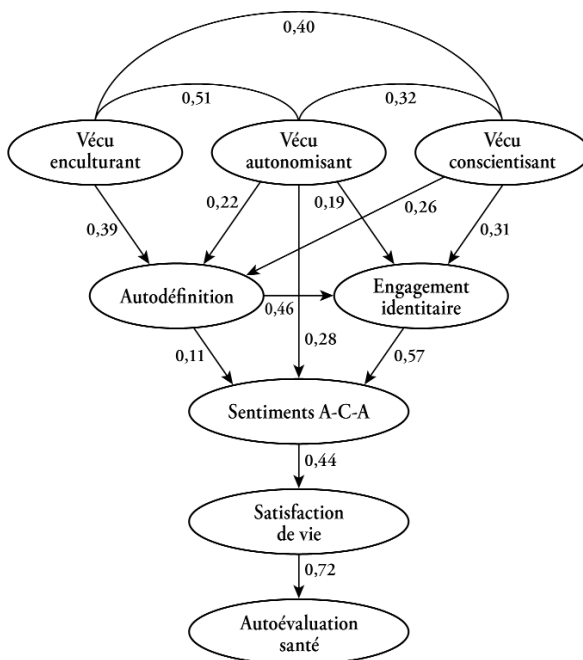
Tableau 1
Saturation des variables latentes sur les indicateurs et erreurs

Variables latentes	Indicateurs	Degré de saturation	Erreur
Vécu enculturant (privé)	Famille immédiate	0,81	0,59
	Amis	0,93	0,36
	Élèves à l'école	0,87	0,49
Vécu autonomisant	Soutien à l'autonomie	0,87	0,48
	Soutien à la compétence	0,92	0,39
	Soutien à l'appartenance	0,92	0,39
Vécu conscientisant	Valorisation	0,85	0,52
	Affirmation	0,79	0,62
	Revendication	0,81	0,59
Identité : autodéfinition	Culture	0,86	0,51
	Langue(s)	0,81	0,69
	Ancêtres	0,62	0,79
Identité : engagement identitaire	Autocatégorisation	0,93	0,37
	Estime de soi collective	0,94	0,34
	Engagement affectif	0,86	0,61
Sentiments A-C-A	Autonomie	0,53	0,85
	Compétence	0,71	0,70
	Appartenance	0,72	0,69
Satisfaction de vie	Objectifs	0,65	0,76
	Satisfait.e	0,86	0,51
	Changer	0,71	0,70
Autoévaluation de la santé	Physique	0,58	0,81
	Mentale	0,72	0,69

relation entre ces sentiments et l'autodéfinition (0,11), mais moins forte que leur relation avec l'engagement identitaire (0,57). La force de la relation des sentiments A-C-A sur la satisfaction de vie est modérément élevée (0,44), et la force de cette dernière sur l'autoévaluation de la santé est élevée (0,72).

Nous avons calculé la proportion de la variance des variables latentes endogènes attribuable aux variables dans le modèle auquel elles sont associées. La variance expliquée est le résultat de tous les liens avec la variable latente endogène, celle-ci étant une variable prédite par le modèle. Par exemple, les trois vécus ethno-langagiers ne sont pas

Figure 2
 Modèle CIME (Construction identitaire et mieux-être):
 estimations des relations standardisées



prédits par le modèle et sont des variables exogènes alors que les sentiments A-C-A sont prédits par plusieurs liens dans le modèle et constituent une variable latente endogène. La procédure d'estimation de la variance expliquée tient compte de l'ensemble des paramètres du modèle (Kline, 2005). L'effet combiné des trois types de vécu ethno-langagier explique 47 % de la variance de l'autodéfinition. Quant à l'engagement identitaire, la combinaison des vécus autonomisant et conscientisant et de l'autodéfinition parvient à expliquer 60 % de sa variance. À son tour, l'engagement identitaire avec l'aide du vécu autonomisant et de l'autodéfinition explique 70 % de la variance des sentiments A-C-A. Les sentiments A-C-A expliquent 19 % de la variance de la satisfaction de vie, laquelle explique 52 % de la variance de l'autoévaluation de la santé.

Discussion et conclusion

Les résultats de l'étude confirment la validité du modèle théorique. Ils attestent la présence de relations appréciables et uniques entre les trois types de socialisation ethnolangagière à l'étude – les vécus enculturant, autonomisant et conscientisant – et la construction d'une identité ethnolinguistique forte et engagée. Ils confirment aussi l'hypothèse selon laquelle l'identité ethnolinguistique (autodéfinition et engagement identitaire) médiatise la relation entre les vécus ethnolangagiers et les sentiments d'autonomie, de compétence et d'appartenance. Son apport semble complémentaire et distinct de celui du vécu autonomisant. L'ensemble de ces relations étaye la prémisse voulant que la construction d'une identité ethnolinguistique forte et engagée vécue dans le cadre d'un processus organismique d'autodétermination contribue à la satisfaction de vie et à une autoévaluation positive de son état de santé. En somme, quoique exploratoire, notre étude confirme l'hypothèse selon laquelle il existe une relation entre l'identité ethnolinguistique et le mieux-être psychologique dans la mesure où cette identité se construit dans un contexte favorable à la satisfaction des trois besoins fondamentaux reliés à l'autodétermination.

Les résultats de nos analyses s'accordent avec ceux qui ont été rapportés dans des recherches réalisées antérieurement et comportant un sous-échantillon de celui de la présente étude (Deveau, 2007; Deveau, Landry et Allard, à paraître). Ils confirment que le vécu enculturant privé entretient une relation directe et forte avec l'autodéfinition, mais indirecte avec l'engagement identitaire, alors que les vécus autonomisant et conscientisant entretiennent des liens directs et distincts avec les deux composantes de l'identité ethnolinguistique. Bref, l'engagement identitaire semble dépendre davantage des qualités autonomisantes et conscientisantes du vécu que de la fréquence des contacts ethnolangagiers.

Les deux composantes de l'identité exercent des effets statistiques sur les sentiments A-C-A, mais la relation entre ces derniers et l'engagement identitaire est plus de cinq fois plus élevée que la relation qui existe avec l'autodéfinition. Soulignons, toutefois, l'existence d'une relation modérément forte entre l'autodéfinition et l'engagement identitaire. Tout se passe comme si l'autodéfinition constituait une base sur laquelle se fonderait l'engagement identitaire. Notons que la relation entre la socialisation ethnolangagière et les sentiments A-C-A est

largement médiatisée par l'identité ethnolinguistique. Seul le vécu autonomisant entretient une relation directe avec ces sentiments. Cette relation entre le vécu autonomisant et les sentiments A-C-A est tout à fait conforme à la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (2000 et 2002).

S'agissant du mieux-être psychologique, soulignons d'abord l'existence d'une très forte relation entre la satisfaction de vie et l'autoévaluation de l'état de santé. De fait, la première explique, à elle seule, plus de la moitié de la variance de la seconde. Les résultats confirment l'existence d'une relation directe entre les sentiments A-C-A et la satisfaction de vie et d'une relation indirecte non négligeable entre ceux-ci et l'autoévaluation de la santé. Rappelons que la variable latente « autoévaluation de la santé » présente une saturation davantage à l'indicateur de la santé mentale qu'à celui de la santé physique. Notre étude n'a mesuré que ces deux indices. Il semble logique que le bien-être psychologique soit davantage lié à la santé mentale qu'à la santé physique, mais d'autres recherches devraient accroître le nombre d'indices dans le but de mieux étudier la relation entre la satisfaction de vie et différentes évaluations de son état de santé.

Concrètement, les sentiments A-C-A expliquent tout près d'un cinquième de la variance de la satisfaction de vie. Cette relation nous semble d'autant plus appréciable et pertinente du fait que les sentiments d'autonomie et de compétence concernant la langue française et les sentiments d'appartenance relatifs aux francophones sont exclusivement de nature ethnolangagière, alors que la satisfaction de vie correspond à une mesure globale qui transcende de beaucoup les domaines de la langue et de la culture.

À la lumière des résultats obtenus, nous pouvons émettre l'hypothèse que, dans la mesure où la construction de l'identité ethnolinguistique fait partie d'un processus organismique d'autodétermination, elle pourrait contribuer au mieux-être psychologique. Une autre hypothèse qui mérite d'être étudiée consiste à déterminer si la construction identitaire dans un contexte autonomisant et conscientisant constitue en soi un processus qui favorise une plus grande autonomisation de la personne et qui, par conséquent, fait partie intégrante de la tendance organismique vers l'autodétermination. Soulignons, toutefois, que notre étude est de nature exploratoire et qu'il importe d'approfondir la question avant d'être en mesure de confirmer ces hypothèses. Elle a été

réalisée auprès de francophones en situation minoritaire provenant de nombreux contextes de vitalité communautaire. De nombreuses questions restent sans réponses. Obtiendrait-on les mêmes résultats si on isolait les différents contextes de vitalité pour étudier séparément les contextes de vitalité forte, de vitalité modérée et de vitalité faible? Ce modèle s'applique-t-il à d'autres groupes ethnolinguistiques? Les relations varient-elles chez les élèves selon la structure parentale endogame et exogame? En d'autres termes, le fait d'avoir deux parents du même groupe ethnique ou ethnolinguistique produit-il des effets différents sur le lien identité/bien-être que celui d'avoir des parents d'ethnies ou de langues différentes? Dans ce dernier cas, il est permis d'énoncer l'hypothèse selon laquelle un appui autonomisant aux deux identités est relié positivement au bien-être psychologique. Trouverait-on des relations semblables si on retenait d'autres aspects du mieux-être psychologique, notamment l'estime de soi, la confiance en soi, le sentiment d'efficacité et l'atténuation des comportements à risque?

Il est fort à propos de soumettre à la réflexion trois pistes de recherches particulièrement fertiles. Premièrement, les recherches de Kimberly A. Noels et de Richard Clément (1996; Noels, Pon et Clément, 1996), inspirées du modèle de Clément (1980, 1984), confirment qu'en contexte d'apprentissage de la langue seconde, la fréquence des contacts avec la deuxième langue conduit à la confiance langagière en cette langue, laquelle, à son tour, est en lien avec des variables d'adaptation psychologique. Par ailleurs, Sophie Gaudet et Richard Clément (2005) ont montré que le développement des identités francophone et anglophone en contexte minoritaire a un caractère concomitant. Il serait donc pertinent de savoir si une identification autodéterminée au groupe majoritaire (par exemple une identité anglophone « autonomisée » chez les francophones en situation minoritaire) est reliée positivement au mieux-être psychologique. Autrement dit, une assimilation linguistique se manifestant par une forte identification au groupe dominant, si elle se produit dans un contexte autonomisant, est-elle associée au bien-être psychologique?

Deuxièmement, nous savons que l'adolescence est une période de transition marquée par des défis de toutes sortes (Institut canadien de la santé infantile, 2000). Notamment, c'est souvent dans cette période de la vie que les jeunes sont confrontés pour la première fois à leur sexualité, aux drogues, à l'alcool et à la violence. Les adolescents sont aussi vulnérables au suicide. Une comparaison des résultats de l'étude

de Lise Godin et ses collaborateurs (2004), réalisée auprès d'adolescents francophones de l'Atlantique, avec ceux de l'étude de William Boyce (2004) menée auprès d'adolescents de l'ensemble du Canada, conduit à la constatation que les adolescentes francophones de l'Atlantique semblent être plus disposées à des comportements pouvant mettre à risque leur santé que ne le sont les adolescents canadiens en général. À quoi peut-on attribuer cette différence? Serait-elle associée à leur construction identitaire? Peut-on proposer l'hypothèse qu'une construction identitaire positive et engagée serait associée à moins de comportements à risque chez les adolescents?

Enfin, John W. Berry et ses collaborateurs (2006) établissent une distinction entre les adaptations psychologiques (par exemple, l'estime de soi et la satisfaction de vie) et les adaptations socioculturelles (par exemple, le rendement scolaire et l'intégration sociale). La construction identitaire dans un contexte de vie autonomisant pourrait-elle être associée aussi bien et dans la même mesure à l'adaptation socioculturelle qu'à l'adaptation psychologique? De plus, l'adaptation socioculturelle serait-elle reliée à l'adaptation psychologique?

La théorie de l'autodétermination a fait l'objet de nombreuses études du comportement humain, mais elle a été très peu mise en relation avec le processus de construction identitaire. Les résultats de la présente recherche semblent indiquer que cette théorie comporte un riche potentiel pour d'autres études dans ce domaine, particulièrement en ce qui a trait au lien entre l'identité et le mieux-être.

NOTES

1. Par propension organismique, nous entendons cette inclinaison naturelle des personnes à intégrer leurs expériences, en assumant qu'elles ont les nutriments psychologiques et physiologiques pour le faire (Deci et Ryan, 2002).
2. « *that part of an individual's self-concept which derives from their knowledge of their membership in a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that membership* » (« cette partie du moi de l'individu qui provient de sa connaissance d'une appartenance à un

groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que de la valeur et la signification émotionnelle associées à cette appartenance » (Nous traduisons) (Tajfel, 1981 : 255).

BIBLIOGRAPHIE

- ABU-RAYYA, Hisham Motkal (2006). « Ethnic Self-Identification and Psychological Well-Being Among Adolescents with European Mothers and Arab Fathers in Israel », *International Journal of Intercultural Relations*, vol. 30, n° 5 (septembre), p. 545-556.
- ALLARD, Réal, Rodrigue LANDRY et Kenneth DEVEAU (2005). « Conscientisation ethno-langagière et comportement engagé en milieu minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, n° 20 (automne), p. 95-109.
- ALVAREZ, Alvin N., et Erin F. KIMURA (2001). « Asian Americans and Racial Identity: Dealing with Racism and Snowballs », *Journal of Mental Health Counseling*, vol. 23, n° 3, p. 192-206.
- ASHMORE, Richard D., Kay DEAUX et Tracy McLAUGHLIN-VOLPE (2004). « An Organizing Framework for Collective Identity: Articulation and Significance of Multidimensionality », *Psychological Bulletin*, vol. 130, n° 1 (janvier), p. 80-114.
- BEISER, Morton, et Feng HOU (2006). « Ethnic Identity, Resettlement Stress and Depressive Affect among Southeast Asian Refugees in Canada », *Social Science and Medicine*, vol. 63, n° 1 (juillet), p. 137-150.
- BENTLER, Peter M. (2003). *EQS 6.1 for Windows [logiciel]*, Encino (CA), Multivariate software.
- BERRY, John W., et al. (dir.) (2006). *Immigrant Youth in Cultural Transition: Acculturation, Identity and Adaptation across National Contexts*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- BOYCE, William (2004). *Les jeunes au Canada: leur santé et leur bien-être*, Ottawa, Santé Canada.
- CHAVOUS, Tabbye M., et al. (2003). « Racial Identity and Academic Attainment Among African American Adolescents », *Child Development*, vol. 74, n° 4 (juillet), p. 1076-1090.
- CLÉMENT, Richard (1980). « Ethnicity, Contact and Communicative Competence in a Second Language », dans Howard Giles, W. Peter

- Robinson et Philip Smith (dir.), *Social Psychology and Language*, Oxford, Pergamon, p. 147-159.
- CLÉMENT, Richard (1984). « Aspects sociopsychologiques de la communication inter-ethnique et de l'identité culturelle », *Recherches sociologiques*, n° 15, p. 293-312.
- DEAUX, Kay (1996). « Social Identification », dans E. Tory Higgins et Arie W. Kruglanski (dir.), *Social Psychology: Handbook of Basic Principles*, New York, The Guilford Press, p. 777-798.
- DECI, Edward L., et Richard M. RYAN (2000). « The “What” and “Why” of Goal Pursuits: Human Needs and the Self-Determination of Behavior », *Psychological Inquiry*, vol. 11, n° 4, p. 227-268.
- DECI, Edward L., et Richard M. RYAN (dir.) (2002). *Handbook of Self-Determination Research*, Rochester, University of Rochester Press.
- DEVEAU, Kenneth (2007). *Identité francophone en milieu minoritaire: définition et validation d'un modèle empirique de la construction identitaire et de l'autodétermination langagière*, thèse de doctorat inédite, Université de Moncton.
- DEVEAU, Kenneth (2008). « Construction identitaire francophone en milieu minoritaire canadien: “Qui suis-je?”, “Que suis-je?” », *Francophonies d'Amérique*, n° 26 (automne), p. 383-403.
- DEVEAU, Kenneth, Rodrigue LANDRY et Réal ALLARD (2005). « Au-delà de l'autodéfinition: composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique », *Francophonies d'Amérique*, n° 20 (automne), p. 79-93.
- DEVEAU, Kenneth, Rodrigue LANDRY et Réal ALLARD (à paraître). *Identité ethnolinguistique et autodétermination: vers un modèle de la construction autodéterminée de l'identité francophone en milieu minoritaire*.
- DIENER, Ed, et al. (1985). « The Satisfaction with Life Scale », *Journal of Personality Assessment*, vol. 49, n° 1, p. 71-75.
- ERIKSON, Erik (1968). *Identity, Youth, and Crisis*, New York, Norton.
- FREIRE, Paolo (1983). *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspero.
- GAUDET, Sophie, et Richard CLÉMENT (2005). « Identity Maintenance and Loss: Concurrent Processes Among the Fransaskois », *Canadian Journal of Behavioural Science = Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 37, n° 2 (avril), p. 110-122.
- GILES, Howard, Richard Y. BOURHIS et Donald M. TAYLOR (1977). « Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations », dans Howard Giles (dir.), *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, New York, Academic Press, p. 307-348.
- GODIN, Lise, et al. (2004). *Enquête panatlantique QCRJ 200: comportements à risque en matière de santé des élèves de la 10^e, 11^e et 12^e année des écoles*

- francophones de l'Atlantique*, Moncton, Acadie-Sherbrooke inc. et Centre de recherche et de développement en éducation (CRDE), Université de Moncton.
- INSTITUT CANADIEN DE LA SANTÉ INFANTILE (2000). *La santé des enfants du Canada*, 3^e éd., Profil de l'ICSI, Ottawa.
- KLIN, Rex B. (2005). *Principles and Practice of Structural Equation Modeling*, 2^e éd., New York, Guilford Press.
- LANDRY, Rodrigue, Réal ALLARD et Kenneth DEVEAU (2007a). « A Macroscopic Intergroup Approach to the Study of Ethnolinguistic Development », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 185 (mai), p. 225-253.
- LANDRY, Rodrigue, Réal ALLARD et Kenneth DEVEAU (2007b). *Profil sociolinguistique des élèves de 11^e année des écoles de langue française de l'Ontario: outil de réflexion sur les défis de l'aménagement linguistique en éducation*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, [En ligne], [http://www.icrml.ca/images/stories/documents/fr/prol_sociolinguistique_des_eleves_de_11e_annee_des_ecoles_de_langue_francaise_de_ontario.pdf] (12 février 2010).
- LANDRY, Rodrigue, *et al.* (2005). « Autodétermination du comportement linguistique en milieu minoritaire: un modèle conceptuel », *Francophonies d'Amérique*, n° 20 (automne), p. 63-78.
- LANDRY, Rodrigue, Kenneth DEVEAU et Réal ALLARD (2006). « Langue publique et langue privée en milieu ethnolinguistique minoritaire: les relations avec le développement psycholinguistique », *Francophonies d'Amérique*, n° 22 (automne), p. 167-184.
- LIEBKIND, Karmela, Inga JASINSKAJA-LAHTI et Erling SOLHEIM (2004). « Cultural Identity, Perceived Discrimination, and Parental Support as Determinants of Immigrants' School Adjustments: Vietnamese Youth in Finland », *Journal of Adolescent Research*, vol. 19, n° 6 (novembre), p. 635-656.
- MARCIA, James E. (1966). « Development and Validation of Ego-Identity Status », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 3, n° 5 (mai), p. 551-558.
- MARCIA, James E. (1994). « The Empirical Study of Ego Identity », dans Harke A. Bosma *et al.* (dir.), *Identity and Development: An Interdisciplinary Approach*, 4^e éd., Belmont, Wadsworth, p. 281-321.
- MEYER, Björn, *et al.* (2007). « Happiness and Despair on the Catwalk: Need Satisfaction, Well-Being, and Personality Adjustment among Fashion Models », *The Journal of Positive Psychology*, vol. 2, n° 1, p. 2-17.
- NOELS, Kimberly A., et Richard CLÉMENT (1996). « Communicating Across Cultures: Social Determinants and Acculturative Consequences »,

- Canadian Journal of Behavioural Science = Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 28, n° 3 (juillet), p. 214-228.
- NOELS, Kimberly A., Gordon PON et Richard CLÉMENT (1996). « Language, Identity, and Adjustment: The Role of Linguistic Self-Confidence in the Acculturation Process », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 15, n° 3 (septembre), p. 246-264.
- PHINNEY, Jean S. (1990). « Ethnic Identity in Adolescents and Adults: Review of Research », *Psychological Bulletin*, vol. 108, n° 3 (novembre), p. 499-514.
- PHINNEY, Jean S. (1993). « A Three-Stage Model of Ethnic Identity Development », dans Martha E. Bernal et George P. Knight (dir.), *Ethnic Identity: Formation and Transmission among Hispanics and other Minorities*, Albany, State University of New York Press, p. 61-79.
- PHINNEY, Jean S. (1995). « Ethnic Identity and Self-Esteem: A Review and Integration », dans Amado M. Padilla (dir.), *Hispanic Psychology: Critical Issues in Theory and Research*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 57-70.
- PHINNEY, Jean S., Cindy Lou CANTU et Dawn A. KURTZ (1997). « Ethnic and American Identity as Predictors of Self-Esteem Among African American, Latino, and White Adolescents », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, n° 2 (avril), p. 165-185.
- PHINNEY, Jean S., Tanya MADDEN et Lorena J. SANTOS (1998). « Psychological Variables as Predictors of Perceived Ethnic Discrimination Among Minority and Immigrant Adolescents », *Journal of Applied Social Psychology*, vol. 28, n° 11 (juin), p. 937-953.
- REIS, Harry T., *et al.* (2000). « Daily Well-Being: The Role of Autonomy, Competence, and Relatedness », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 26, n° 4 (avril), p. 419-435.
- RYAN, Richard M., et Edward L. DECI (2000). « Self-Determination Theory and the Facilitation of Intrinsic Motivation, Social Development and Well-Being », *American Psychologist*, vol. 55, n° 1 (janvier), p. 68-78.
- SELLERS, Robert M., *et al.* (2003). « Racial Identity, Racial Discrimination, Perceived Stress, and Psychological Distress among African American Young Adults », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 44, p. 302-317.
- SHELDON, Kennon M., et Lawrence S. KRIEGER (2007). « Understanding the Negative Effects of Legal Education on Law Students: A Longitudinal Test of Self-Determination Theory », *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 33, n° 6 (juin), p. 883-897.
- SUZUKI-CRUMLY, Julie, et Lauri L. HYERS (2004). « The Relationship Among Ethnic Identity, Psychological Well-Being, and Intergroup Competence: An Investigation of Two Biracial Groups », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 10, n° 2 (mai), p. 137-150.

- TAJFEL, Henri (1974). « Social Identity and Intergroup Behavior », *Social Science Information*, vol. 13, n° 2 (avril), p. 65-93.
- TAJFEL, Henri (1978). *The Social Psychology of Minorities*, London, Minority Rights Group.
- TAJFEL, Henri (1981). *Human Groups and Social Categories: Studies in Social Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TURNER, John C., *et al.* (1987). *Rediscovering the Social Group: A Self-categorisation Theory*, Oxford, Blackwell.
- UMAÑA-TAYLOR, Adriana J. (2004). « Ethnic Identity and Self-Esteem: Examining the Role of Social Context », *Journal of Adolescence*, vol. 27, n° 2 (avril), p. 139-146.
- UMAÑA-TAYLOR, Adriana J., Ruchi BHANOT et Nana SHIN (2006). « Ethnic Identity Formation During Adolescence: The Critical Role of Families », *Journal of Family Issues*, vol. 27, n° 3 (mars), p. 390-414.
- UMAÑA-TAYLOR, Adriana J., *et* Nana SHIN (2007). « An Examination of Ethnic Identity and Self-Esteem with Diverse Populations: Exploring Variation by Ethnicity and Geography », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 13, n° 2 (avril), p. 178-186.
- UTSEY, Shawn O., *et al.* (2002). « Effect of Ethnic Group Membership on Ethnic Identity, Race-related Stress and Quality of Life », *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, vol. 8, n° 4 (novembre), p. 366-377.
- VALLERAND, Robert J., *et* Catherine F. RATELLE (2002). « Intrinsic and Extrinsic Motivation: A Hierarchical Model », dans Edward L. Deci *et* Richard M. Ryan (dir.), *Handbook of Self-determination Research*, Rochester, University of Rochester Press, p. 37-63.
- VÉRONNEAU, Marie-Hélène, Richard F. KOESTNER *et* John R. Z. ABELA (2005). « Intrinsic Need Satisfaction and Well-Being in Children and Adolescents: An Application of the Self-Determination Theory », *Journal of Social and Clinical Psychology*, vol. 24, n° 2, p. 280-292.
- YOO, Hyung Chol, *et* Richard M. LEE (2005). « Ethnic Identity and Approach-Type Coping as Moderators of Racial Discrimination/Well-Being Relation in Asian Americans », *Journal of Counseling Psychology*, vol. 52, n° 4 (octobre), p. 497-506.